

II. RECENZJE

M. de Carmen Bobes Naves, *COMENTARIO DE TEXTOS LITERARIOS*. Cupsa Editorial, Madrid 1978, ss. 240.

Le dernier ouvrage de C. Bobes rassemble une série d'études de textes littéraires, dont quelques uns avaient été déjà publiés dans des revues à l'accès difficile et qui maintenant sont réunies dans ce volume. Ces commentaires sont basés dans des études du professeur d'Oviedo sur des pièces d'un genre très divers (en prose, poésie et théâtre) et de différentes époques. Les uns, ce sont des textes médiévaux de type traditionnel comme «Les contes léonnais» ou «les contes» de D. Juan Manuel, les autres appartiennent à des auteurs du XX^e siècle, aussi connus que Valle Inclán, Antonio Machado, J. Guillén et Cortázar.

Ces analyses de textes aussi variés, dans des matières tellement différentes sont réunis par un même type de commentaire, l'analyse sémiologique que le professeur C. Bobes réalise à travers ses études à la chaire de Critique Littéraire, à Santiago de Compostela d'abord, à l'Université d'Oviedo actuellement. L'analyse sémiologique est fondé dans une étude de l'ouvrage littéraire comme un signe autonome composé d'un signifié que l'on trouve dans l'ouvrage, sans dépasser les limites que celle-ci impose, et un signifiant ou expression de la matière que l'on soumet à l'étude. Tout ouvrage littéraire est présenté alors comme un ensemble unitaire, dont la signification devra être trouvée dans le même ouvrage. Le fait que Mme le professeur comprenne l'ouvrage littéraire comme un signe autonome, ne veut pas dire qu'il ne soit pas possible sa division en parties. Le texte littéraire est composé en parties qui ont une signification partielle et qui contribuent à la signification globale de l'ouvrage. L'application de la méthode sémiologique permet à C. Bobes de séparer les parties qui composent l'ouvrage pour vérifier comment elles conduisent à un unique signifié global. C'est pourquoi, elle

divise l'étude de tout ouvrage littéraire en 3 niveaux, qu'elle nomme, suivant Ch. Morris, syntaxique, sémantique et pragmatique. Le premier niveau correspond à l'étude des rapports des signes entre eux, les rapports des signes d'un ouvrage avec d'autres signes du même ouvrage, mais sans interprétation.

Le niveau sémantique correspond aux rapports de ces signes avec ses signifiés. Il s'agit déjà d'un niveau d'analyse qui permet de vérifier une interprétation de l'ouvrage que l'on étudie. Cette interprétation est complétée par l'étude des rapports de l'ouvrage avec les éléments qui lui sont extérieurs, l'auteur et le lecteur. Ce niveau reprend les résultats obtenus par la critique traditionnelle, la critique psychologique, la critique sociologique et y ajoute les éléments fondamentaux qui souacent à l'ouvrage, tels que le contexte historique de l'auteur et lecteur ce qui permet de donner l'interprétation définitive de l'ouvrage.

Comentario de textos literarios c'est l'application de cette méthode à une série de textes concrets. Pourtant, comme la même Bobes dit dans le prologue: «cada una de las obras literarias resulta ser una variante de un hipotético modelo que nunca se realiza totalmente» (cha une des oeuvres littéraires résulte être une variante d'un hypothétique modèle qui jamais ne se réalise en sa totalité). C'est pourquoi, même si l'on applique toujours la méthode sémiologique, elle fera ressortir des différents aspects de chaque texte, qui deviennent plus significatifs dans l'ouvrage soumis à l'étude. Quelques textes sont plus appropriés que l'autres pour l'étude de certains aspects. C'est celle là, principalement, l'explication du fait que le professeur Bobes analyse dans un même volume des textes de récit, lyriques et dramatiques, de différentes époques.

Dans les premiers textes analysés, des contes traditionnels de León, le professeur réalise une analyse de type syntaxique, sui-

vant le modèle déjà exposé. Elle part du concept de fonction de Propp et elle vérifie de cette façon les articulations minimales, qui font fonctionner le récit. Ces fonctions se groupent dans des schémas plus amples, la séquence de Brémond, qui groupe trois fonctions, auxquelles on peut réduire toute action du récit et dans lesquelles une série d'actants intervient: un commencement de l'action, qui constitue la première fonction, à laquelle il suit nécessairement un déroulement de cette action, ce qui aboutit à un dénouement d'amélioration ou d'échec. Cela constituerait ce que Brémond nomme séquence simple, mais parfois le développement d'un récit se complique avec l'introduction de nouvelles actions, de nouveaux actants, qui génèrent de nouvelles séquences, relationnées entre eux de façons très variées. Cette application de la syntaxe narrative à des contes traditionnels devient facile, parce dans ces textes l'action domine. Pourtant, son application à d'autres types de textes est plus difficile, voire impossible. Par exemple, c'est le cas de *Las babas del diablo* de Cortázar, où le plus important du récit ce n'est pas l'action en elle-même, mais comment l'on raconte cette action. Comme le professeur dit: «Cortázar problematiza constantemente las formas de relatar — duda si contar en primera o tercera persona, si con verbos en singular o plural — plantea el problema de la ficción dentro de la propia ficción del relato» (Cortázar met en question constamment les façons de narrer — il doute si raconter en première ou troisième personne, si le faire avec des verbes au singulier ou au pluriel, il pose le problème de la fiction dans la propre fiction du récit). C'est pourquoi C. Bobes s'approche du texte tout en cherchant une normalisation, une ordination du texte, qui permette de vérifier les valeurs significatives que l'on puisse extraire d'un texte aussi complexe. L'analyse permet d'éclaircir les clefs qui mènent le récit et les possibles significations qui en découlent. Les signes anaforiques, les différents énoncés, les descriptions, les desseins et les données que les narrateurs nous offrent, nous proportionnent des indices, qui permettent au professeur Bobes d'arriver à la conclusion que *Las babas del diablo* n'est pas un récit d'«histoire», c'est à dire, un récit où l'histoire domine, mais le récit d'un procès de connaissance. L'étude minutieuse des

indices du texte démontre telle affirmation.

Une analyse très différente de l'antérieure est celle qu'elle réalise sur cinq pièces brèves de théâtre du comédien Valle Inclán. Dans cette étude elle prête attention principalement aux personnages du drame, entendus comme des unités syntaxiques, en faisant ressortir les divers rapports existants entre eux. L'ouvrage de V. Inclán est très riche à ce sens et il s'agit de voir la valeur sémantique des rapports entre personnages.

Les deux articles finaux ont pour objet d'étude des textes lyriques. Ils ont comme point de départ la théorie, exprimée par C. Bobes dans d'autres travaux antérieurs, qui considère le texte littéraire comme un signe autonome où les valeurs syntaxiques, récurrences phoniques, métriques et sémantiques de toute sorte, sont adressées à un ultime et unique signifié du poème. D'autre part, il faut signaler que le langage employé par le poète est, tout d'abord, dénotatif, il fait référence au monde extérieur du poète et, en tant que tel, il acquiert un signifié déterminé. Mais ces mots, utilisés dans un contexte concret du poème, acquièrent une valeur connotative, un signifié symbolique, qui mène l'attitude subjective que le poète désire communiquer. Ces deux caractères du langage poétique et, avec cela, les possibles lectures de tout texte littéraire ou, en d'autres mots, la polyvalence sémantique du poème ou la plurisignification, constituent la deuxième thèse importante que le professeur Bobes pose et résoud dans la pratique sur les textes de A. Machado y Guillén.

Emilio Frechilla Díaz, Oviedo

Madeleine Ducrocq-Poirier, LE ROMAN CANADIEN DE LANGUE FRANÇAISE. DE 1860 À 1958. Nizet, Paris 1978, pp. 908.

Le roman canadien-français, ou plutôt le roman québécois, genre à proscrire au XIX^e siècle, un écho timide des modèles étrangers, parvient à surmonter ses contraintes au cours du XX^e siècle et à acquérir des dimensions et une résonance lui permettant un libre et riche épanouissement. C'est au XX^e siècle également que l'esprit du roman canadien de langue française se cherche et se forme,